

L'USINE WAIFFRE ET Cie.

Dans la même journée de ce 14 juillet, une maison inconnue de drapier vendait son usine, sa bibliothèque, son théâtre, et les maisons ouvrières. Le tout qui venait le lendemain et la veille grandit courba les arbres, tendit les étoffes tricolores ; il sembla que, toutes voiles dehors, il entraînât vers un autre horizon la cité du travail.

L'histoire de cette verrerie... Depuis trente ans la lutte se poursuivait entre les commissionnaires marseillais et les paysans propriétaires de ces montagnes dont la silice, sans la présence du fer, eût été en blanc et en qualité le sable de Fontainebleau. Les intermédiaires avaient beau jeu. En relations commerciales avec les verreries italiennes qui fournissaient de terres glaciales et de briques réfractaires, servies par des agents qui visitaient Torino, Milano, Naples et Venise, trouvant dans le mouvement du port mille occasions d'embarquer soit à Marseille, soit à Port-Saint-Louis les tonnes de sables soufflés de leur pays, ils gagnaient la vente sur les exploitants qui n'osaient pas risquer le crédit, ne voyageaient pas, ignoraient le nombre et la solvabilité des clients et ne connaissaient guère, comme moyen de transport, que la voie ferrée "via" Modane ou Vintimille.

Un de ces villageois, par d'audace... Il surprit quelques adresses et fit, avec de bons rabais, qui ne dépassaient point, de quoi se constituer le prix de commission, ses offices de service aux verreries italiennes. Il eût été opérer. Par malheur, dans la famille d'une verrerie de Milan, il perdit la plus grande partie de ses avances. Cette infortune brisa pour un temps l'initiative d'entrer. Avec des avantages modestes mais garantis, les intermédiaires procédaient à l'achat des sables sans expédition régulière.

A la moindre occasion cependant les propriétaires essayaient d'échapper aux commissionnaires. Voici que pour amender le titre des engrais chimiques, les usines de Valenciennes acquiescèrent au sable. La verrerie fut négligée. Adu de couper court à ces variations, un des plus forts courtiers de Marseille, J. J. Waiffre, fut assez habile pour accaparer en deux mois le monopole des carrières. Cette audace fit scandale. Furieux et leses, ses rivaux ourrirent leur crédit pour ruiner Waiffre, n'hésitant pas à faire mêler au sable pur de l'oxyde de fer et à répandre sur le compte du commissionnaire les bruits les plus désobligeants. Il déconseilla de nouvelles gisements de petite importance, il est vrai, mais se au bord du Rhône et il laissa espérer que les tactiques de Naples et de Livourne pourraient venir charger à même les galeries. Ils annonçaient dix ans d'exploitation. Ils abaissèrent leurs prix. Ces facilités d'extraction et de transport leur permettaient de couler Waiffre. Cette concurrence retentit à l'aprem sur le marché et le commerce marseillais s'y passionna. Elle s'étendit aux produits réfractaires, briques, conduits, dalles, moellons...

C'est alors que Waiffre, par un de ces coups d'audace dont il était coutumier, groupa quelques amis et leurs millions et — on peut le dire — improvisa la verrerie de Bouquoyran. La matière première, le sable, qui fournit l'élément vitifiable, était à portée. L'ingénieur qui avait sondé et cubé les montagnes garantissait avec précision l'importance et la qualité des couches sablonneuses. L'affaire s'annonçait exceptionnelle et elle atteignait par un coup double et les commissionnaires concurrents et les verreries italiennes. Ceux-ci s'occupèrent d'organiser le sable français sous forme de verre à vitres. Ils payèrent ainsi leurs briques et leurs dalles. Or, tout ceci fait, Waiffre pouvait apporter sur la place en blanc et en demi blanc un verre simple, double ou demi-double à des prix inférieurs aux prix italiens. La vengeance des commissionnaires tendait à leur compte.

Et c'est pourquoi, dans l'attente avec ses fours, ses hauts fourneaux, parilles aux colonnes d'un temple nouveau, ayant chassé dans un vert tourbillon les rousses et les vignes, bordonnaient en pleine campagne confondant la verrerie Waiffre et Cie.

Gaspard de Meyranne assumait la direction générale de l'exploitation et de l'usine. Ce gentilhomme appartenait à une des plus vieilles maisons de Valence. Mais s'avantant un jour de terribles procès de noblesse, procès de famille héréditaires contre les armes — il dut, à trente ans, reconnaître sa vie. Il le fit avec courage. Ou l'a

Le hasard, en outre, les servit. Depuis deux mois, l'exploitation de la silice, en effet, remontait à la préhistoire de Bouquoyran. Des infiltrations et des coulées ferrugineuses rongèrent les couches centrales. Les dépensés d'oxyde de manganèse — le savon des verreries — couvrent mangé tout le profit. Les machines trouaient la montagne avec des cris sourds de bêtes féroces, dévorantes, la dynamite tonna. Les wagonnets s'ébranlaient au jour au sable sanglant. On rencontra l'argile, puis des sources, la vie intime et chaotique de la montagne. Deux hommes périrent, noyés. Les chantiers furent dévastés. On dut amener des pompes et procéder au boilage.

Bientôt, la défection des meilleurs ouvriers employés à conduire la fosse, exaspéra Meyranne et Waiffre. Les familles de verre perdirent leur clair liquide de bouillons, noyés, striés et blanchis en oribrent la limpidité. Des équipes aux patrons, à la carrière comme à l'usine, un éternel courroux qui aggravait l'état de feu. On ne s'expliquait pas à la suite de quelle imprudence l'incendie dévora, certain soir, la majeure partie des magasins de charbon broyé, manganésé, sulfates et carbonates.

Avant qu'on eût pu procurer de nouvelles matières et dresser des hangars provisoires, l'usine paît. Meyranne, nerveux, mal conseillé par Waiffre, commença des imprudences ; il licencia des ouvriers et laissa s'éteindre au four. Ces ouvriers se répandirent dans la campagne et s'employèrent aux moissons. Mais la grève de Marseille leur coupa bientôt tout espoir, s'ils n'étaient pas réintégrés, de trouver du travail à la Joliette ou à l'Estaque.

Waiffre, immobilisé à Marseille pendant les premiers jours, vint enfin à l'usine. Il bouillait de rage. Il fit appeler à Meyranne son impitoyable et son impuissance à réagir contre les mauvais vouloirs et la mauvaise fortune. Il l'appela gentilhomme verrier et s'étonnait avec adulation qu'il ne se rendit pas au four l'épée au côté.

— La première maladresse est votre fait, répliqua Meyranne. — Pour le prix de ce verre et ses remontrances et ses trompes fautes, la commissionnaire, les autres étant déplorables. — Avez-vous mieux qu'on lui quide ? demanda Waiffre. — A votre aise. — Et le verre maléfique ? — Nous continuons nos recherches avec Myrtaud.

Mais Waiffre se mordit les lèvres et connut sa braguette. Bondement et du fond de cœur il s'exécra, et voulant qu'un mot amical scellât la réconciliation, il regarda Meyranne dans les yeux.

— Et votre femme ? et la fillette ? — Allons les voir. — Mme Meyranne, qui était allée faire ses couches chez sa mère, à Orléans, venait de rentrer avec la fillette. Son mari lui avait à demi parlé de difficultés et d'ennuis ; elle était arrivée. — Souriante, elle reçut Waiffre auprès du berceau.

— Voyez vous, lui dit elle, j'aimerais, à votre place, faire confiance aux ouvriers. Ces messieurs de rigueur et de soupçon indispotent les meilleurs. — Serez-vous, madame, répondit le commissionnaire, qui l'avait trouvé dans l'allée de la gare, aujourd'hui ? Capucchini, prononcez Capucchini ; c'est un de nos manchonniers d'hier. Quand il m'a reconnu, le cher ami a lancé son couteau contre le tronc d'un orme. Corpo di Bacco ! Si vous aviez vu, madame, comme le faquin tirait droit !... — Il fat décidé que la première carrière serait momentanément abandonnée. Une équipe de terrassiers piémontais se rua sur la montagne voisine. Il ne fallait pas compter trois semaines pour mettre à nu le sable pur. L'exploitation, en, se ferait à ciel ouvert.

Cependant, les moissons terminées, des bandes d'ouvriers trainaient dans la campagne. Des "babins" sans emplois à Marseille, trompés par des bruits mensongers, venaient à l'usine demander du travail. On dut les éconduire. Leur nombre grossit. Waiffre, à cette nouvelle, rendit ses rivaux responsables de ces quotidiens dérangements d'hommes en espadrilles et en feutre pointu. Mais, comment se défendre ? recueillir des preuves ? Les propriétaires ruraux craignaient pour leur gerbier. Le dépeuplement n'allait point le quart de cette population errante. La gêneraillerie multiplia ses fourées.

Le hasard, en outre, les servit. Depuis deux mois, l'exploitation de la silice, en effet, remontait à la préhistoire de Bouquoyran. Des infiltrations et des coulées ferrugineuses rongèrent les couches centrales. Les dépensés d'oxyde de manganèse — le savon des verreries — couvrent mangé tout le profit. Les machines trouaient la montagne avec des cris sourds de bêtes féroces, dévorantes, la dynamite tonna. Les wagonnets s'ébranlaient au jour au sable sanglant. On rencontra l'argile, puis des sources, la vie intime et chaotique de la montagne. Deux hommes périrent, noyés. Les chantiers furent dévastés. On dut amener des pompes et procéder au boilage.

Bientôt, la défection des meilleurs ouvriers employés à conduire la fosse, exaspéra Meyranne et Waiffre. Les familles de verre perdirent leur clair liquide de bouillons, noyés, striés et blanchis en oribrent la limpidité. Des équipes aux patrons, à la carrière comme à l'usine, un éternel courroux qui aggravait l'état de feu. On ne s'expliquait pas à la suite de quelle imprudence l'incendie dévora, certain soir, la majeure partie des magasins de charbon broyé, manganésé, sulfates et carbonates.

Avant qu'on eût pu procurer de nouvelles matières et dresser des hangars provisoires, l'usine paît. Meyranne, nerveux, mal conseillé par Waiffre, commença des imprudences ; il licencia des ouvriers et laissa s'éteindre au four. Ces ouvriers se répandirent dans la campagne et s'employèrent aux moissons. Mais la grève de Marseille leur coupa bientôt tout espoir, s'ils n'étaient pas réintégrés, de trouver du travail à la Joliette ou à l'Estaque.

Waiffre, immobilisé à Marseille pendant les premiers jours, vint enfin à l'usine. Il bouillait de rage. Il fit appeler à Meyranne son impitoyable et son impuissance à réagir contre les mauvais vouloirs et la mauvaise fortune. Il l'appela gentilhomme verrier et s'étonnait avec adulation qu'il ne se rendit pas au four l'épée au côté.

— La première maladresse est votre fait, répliqua Meyranne. — Pour le prix de ce verre et ses remontrances et ses trompes fautes, la commissionnaire, les autres étant déplorables. — Avez-vous mieux qu'on lui quide ? demanda Waiffre. — A votre aise. — Et le verre maléfique ? — Nous continuons nos recherches avec Myrtaud.

Mais Waiffre se mordit les lèvres et connut sa braguette. Bondement et du fond de cœur il s'exécra, et voulant qu'un mot amical scellât la réconciliation, il regarda Meyranne dans les yeux.

— Et votre femme ? et la fillette ? — Allons les voir. — Mme Meyranne, qui était allée faire ses couches chez sa mère, à Orléans, venait de rentrer avec la fillette. Son mari lui avait à demi parlé de difficultés et d'ennuis ; elle était arrivée. — Souriante, elle reçut Waiffre auprès du berceau.

— Voyez vous, lui dit elle, j'aimerais, à votre place, faire confiance aux ouvriers. Ces messieurs de rigueur et de soupçon indispotent les meilleurs. — Serez-vous, madame, répondit le commissionnaire, qui l'avait trouvé dans l'allée de la gare, aujourd'hui ? Capucchini, prononcez Capucchini ; c'est un de nos manchonniers d'hier. Quand il m'a reconnu, le cher ami a lancé son couteau contre le tronc d'un orme. Corpo di Bacco ! Si vous aviez vu, madame, comme le faquin tirait droit !... — Il fat décidé que la première carrière serait momentanément abandonnée. Une équipe de terrassiers piémontais se rua sur la montagne voisine. Il ne fallait pas compter trois semaines pour mettre à nu le sable pur. L'exploitation, en, se ferait à ciel ouvert.

Cependant, les moissons terminées, des bandes d'ouvriers trainaient dans la campagne. Des "babins" sans emplois à Marseille, trompés par des bruits mensongers, venaient à l'usine demander du travail. On dut les éconduire. Leur nombre grossit. Waiffre, à cette nouvelle, rendit ses rivaux responsables de ces quotidiens dérangements d'hommes en espadrilles et en feutre pointu. Mais, comment se défendre ? recueillir des preuves ? Les propriétaires ruraux craignaient pour leur gerbier. Le dépeuplement n'allait point le quart de cette population errante. La gêneraillerie multiplia ses fourées.

long regard sur Mme Meyranne Elle comprit. Mais les derniers rangs, ceux qui ne voyaient pas, grondèrent ; un drapier rouge s'avança dans la clairé. La fillette ouvrit les yeux et devant ce cercle de têtes inconnues se mit à pleurer. Doucement sa mère se pencha sur elle et mit sur son front des baisers qui obautonnaient, mais des cris rauques étouffaient la berceuse familière. — Elle n'a pas reposé de la nuit, fit Mme de Meyranne d'un ton désespéré. — Alors un vieux cria : — Taisez-vous ! La petite n'entend pas la voix de sa mère. Tête à tête, la foule se tut... MM. Waiffre et Meyranne, au saut de l'express, accouraient. En pleine assemblée, la lettre d'un mineur, ce matin, leur annonçait le sac des magasins, la démolition de l'usine, l'incendie du château. Il n'avaient pas attendu le télégramme convenu. Meyranne, fou, dépassait à travers champs Waiffre, poussif et congestionné qui criait : — Annoncez la troupe et les gendarmes ! Voilà ou nous ont conduits vos faiblesses ! Mais la verrerie, la base, était toujours debout. Et Meyranne venait de s'arrêter, stupéfait. Ses ouvriers, tête nue, en plein soleil, regardaient sa femme endormir la fillette.

Depuis, le 14 juillet, lorsque flotta et claqua, du château à la verrerie, cette floraison tricolore de flammes et de drapaux, sur le portail, en chef, éclata une étoffe rouge ; c'est, dans un signe de paix prospère et de bon souvenir, l'étendard de la révolte.

DU SEXE DES ANGES

Un ange est-il une femme ? un ange est-il un homme ? Ni l'un ni l'autre, vraisemblablement ; et nous nous en sommes donné, à notre avis humble. — Mais, ce problème doit être résolu autrement que par la négative.

Il s'agit, en l'espèce, de sexe d'anges ornés d'une superbe et naturellement colossale église. Les sculpteurs ont momentanément abandonné leur barin, ne sachant quel visage donner à leurs statues. — On dit bien un ange, Monsieur l'ange, c'est vrai, mais comme une figure féminine est jolie à modeler, et que des anges se raient d'un aspect aimable, idéal et suave, faisant vraiment songer, par leur grâce, au ciel, pays des rêves ailés, temple des douceurs promises. C'est ainsi que s'expriment les statuaires — quelque peu poètes — et un nombreux public pensait comme eux ; mais ils n'étaient pas experts.

Or, la question vient d'être tranchée par les autorités compétentes. Les dernières nouvelles nous l'apprennent : d'après tous les précédents et les données les plus irréfutables, un ange est forcément un homme, quoique la réciproque soit loin d'être vraie, on l'avoue. — Donc, tous les anges de la cathédrale en question auront une figure masculine, mais leurs traits seront ceux d'un homme jeune, très jeune, d'une expression modeste, aimante et douce, se rapprochant autant que possible d'une figure de femme, à la condition expresse de n'en être pas un.

Les origines du corset.

On a quand prit-il naissance ? Où ? on n'est pas très bien d'accord ! Quand ? les avis diffèrent ! En tout cas, il doit être très vieux, et l'on s'en rapporte aux montagnes de paroles entassées en son honneur et aux flots d'encre qu'il a fait couler ! Il paraît incontestable que les Egyptiennes et les Grecques de l'antiquité portaient déjà des bandelettes qui — sans être de véritables corsets — ont pu néanmoins donner naissance aux armures légères dont les femmes d'aujourd'hui ne sauraient se passer. — De reste, sous quelque forme qu'il se soit présenté, il fut, de tout temps, pour les uns : l'ennemi, et pour les autres : le sauveur. Et jamais, à son sujet, on ne fut d'accord !... — Un savant auteur arime qu'an douzième siècle, un commerçant parisien, avisé, ou se croyant tel, eut l'idée, pour empêcher sa belle épouse de causer trop, de lui comprimer la poitrine entre les ailes rigides d'un "corset" petit corsage. — Sa femme qui — à dater de ce jour — eut à vaincre la fureur de sa taille et l'ingéniosité de son mari, devint plus bavarde que jamais ! et, de plus, coquette comme un démon !

long regard sur Mme Meyranne Elle comprit. Mais les derniers rangs, ceux qui ne voyaient pas, grondèrent ; un drapier rouge s'avança dans la clairé. La fillette ouvrit les yeux et devant ce cercle de têtes inconnues se mit à pleurer. Doucement sa mère se pencha sur elle et mit sur son front des baisers qui obautonnaient, mais des cris rauques étouffaient la berceuse familière. — Elle n'a pas reposé de la nuit, fit Mme de Meyranne d'un ton désespéré. — Alors un vieux cria : — Taisez-vous ! La petite n'entend pas la voix de sa mère. Tête à tête, la foule se tut... MM. Waiffre et Meyranne, au saut de l'express, accouraient. En pleine assemblée, la lettre d'un mineur, ce matin, leur annonçait le sac des magasins, la démolition de l'usine, l'incendie du château. Il n'avaient pas attendu le télégramme convenu. Meyranne, fou, dépassait à travers champs Waiffre, poussif et congestionné qui criait : — Annoncez la troupe et les gendarmes ! Voilà ou nous ont conduits vos faiblesses ! Mais la verrerie, la base, était toujours debout. Et Meyranne venait de s'arrêter, stupéfait. Ses ouvriers, tête nue, en plein soleil, regardaient sa femme endormir la fillette.

Depuis, le 14 juillet, lorsque flotta et claqua, du château à la verrerie, cette floraison tricolore de flammes et de drapaux, sur le portail, en chef, éclata une étoffe rouge ; c'est, dans un signe de paix prospère et de bon souvenir, l'étendard de la révolte.

MALENTENDU

En 1840 le célèbre écrivain Charles Nodier fut prié, par un ami, de bien vouloir prêter l'appui de sa haute influence à un jeune homme qui désirait entrer à l'Opéra, en qualité de choriste. Nodier prit aussitôt sa plume et, quoique ne connaissant point le chef des chœurs de l'Opéra, il lui écrivit pour solliciter, en faveur de son jeune protégé, le concours de son nom. — Puis il attendit avec confiance le résultat de sa démarche. — Quelques jours après il recevait la réponse du chef des chœurs. Les bras lui tombèrent de stupeur lorsqu'il lut ces quelques lignes : "Le personnel des chœurs de l'Opéra n'est point pour le moment au complet, et toute vacance ne paraissant devoir se produire dans les cadres, la Direction a le regret d'informer le sieur Charles Nodier qu'il lui est impossible de l'admettre au nombre de ses choristes."

Le chef des chœurs avait compris Charles Nodier sollicitait la place pour lui. Or, à cette époque, Nodier avait soixante ans, et il était membre de l'Académie française. Ce malentendu ne tira jaune, et en réalité, le tourment de beaucoup, ainsi que le prouve ce fragment de lettre : "Il est probable que le refus aura été consigné dans les registres de l'Administration, qui ne pourront éternellement que s'adresser, sur mes vieux jours, au début de figurant dans l'emploi des "nymphe" et des "jeunes filles" immortelles. L'aventure est assez cruelle ! Mais la chose n'est-elle pas très étrange, si sa requête avait été admise, et si on l'avait nommé choriste ?"

Influence des pierres précieuses.

Innombrables sont les vertus secrètes superstitieusement attribuées aux perles précieuses. Voici les plus connues, celles qui sont le plus généralement adoptées : — Une jeune femme qui porte une améthyste possède une amulette infailible contre la folie. Un saphir la mettra à l'abri des sollicitations et des hypocrites, — quelque habiles qu'ils soient. Avec un rubis elle possède un charme contre le rhumatisme et les maladies héréditaires. En outre, le rubis, par une sorte de vertu communicative, ajoute une séduction de plus au regard et aux manières. On peut le remplacer au besoin par l'écarboucle et le grenat qui ont le même pouvoir. — La jeune femme qui porte une turquoise est par cela même assurée de garder son sang-froid en toute occasion. La jolte pierre bleue lui permettra de demeurer calme dans les circonstances les plus critiques. Les émeraudes sont un précieux stimulant de l'ambition. Un morceau de jade enchaîné dans le fermoir d'un bracelet met la malchance en fuite beaucoup mieux que la patte de lapin ou le fer à cheval. — Les personnes de lune auront le don de plaire et cette pierre merveilleuse leur montrera le monde et les choses sous les plus riants couleurs. Nos pères avaient une confiance particulière en cette pierre qui guérissait l'épilepsie et la plupart des maux de nerfs. Les auteurs anciens racontaient que son pouvoir croît et décroît avec les phases de la lune. La topaze dispose d'une puissance moins étendue ; elle se borne à chasser l'humeur noire. — Quant à l'opale on convient généralement qu'elle porte malheur ; mais les gens très superstitieux, par crainte sans doute d'importer le malheur, en ont fait une pierre magique employant une formule beaucoup moins affirmative. Ils disent : "quelle ne porte pas chance."

Un comité s'est formé à Londres pour élever à Kitambo, dans l'Afrique centrale, un monument au fameux explorateur. — On expérimente en Allemagne un fusil automatique qui peut tirer 60 coups par minute. — Le mariage de Thomas Edison junior avec Mlle Montgomery, célébré ces jours-ci à Trenton (E. U.), réconcilie l'illustre inventeur avec son fils. Un premier mariage de celui-ci avec une choriste, aujourd'hui décédée, avait mis la bronchite dans la famille. — Quand il a fait si chaud, ces jours-ci, un hôtelier de Paris a placé dans le cœur de son établissement d'immenses parapluies sur lesquels on déversait des torrents d'eau de la ville pour rafraîchir la pluie. — Une grotte assez curieuse a été récemment découverte dans l'Ain, à Mercury (Gronoble). — Saint-Malo et Dinard ont eu l'autre soir le spectacle presque annuel du Grand-Mé en feu, par suite de la sécheresse et de l'imprudence d'un fumeur. Toutes les herbes de l'îlot célèbre ont brûlé. — Il est incontestable que le service des postes, à Paris, se ressent d'un accroissement considérable des correspondances, conséquence de la réduction à dix centimes : les plaintes sont innombrables contre les retards depuis quelques jours.

Une jeune fille américaine — vingt-deux ans — qui se décline "vieux fille" parce qu'elle est décidée à ne se jamais marier, par suite de déceptions précédentes, prend cependant la chose fort gaîment. Elle vient d'offrir un dîner à plusieurs vieilles filles, sa jeunesse de la nuit, — elles, qui, certes, ne manquent pas d'originalité. La carte d'invitation portait : "Dîner de célibataires endurcies. Prière de venir en bonnet, écharpe, mitaines et lunettes." — Tous les mets — excellents d'ailleurs, car on est gourmande — revêtaient la forme de chats, de perroquets, de chiens, de crins et autres bêtes que les vieilles filles ont accoutumées d'instituer leurs féroces compositions. Enfin, chaque dame avait devant elle son réchaud et sa théière pour faire son thé à son goût, une tabatière et des pastilles contre le rhume. — A ses pieds... une chaudière, et à ses côtés, un minet réel, joli et aimable. — Tous les convives mangèrent de bon appétit et le repas fut fort gai.

TENTATION

Eau abandonna son droit d'absence pour un plat de lentilles. De même un célèbre jeuneur allemand a perdu la forte femme pour payer sa demeure insensée à la vue d'un plat de haricots. Voici comment on rapporte l'aventure qui s'est produite à Bochum, en Westphalie. — Depuis quelques jours s'établissait, dans la salle de théâtre de la Reichshalle, un jeuneur qui pour une somme de 3000 marks s'était engagé à demeurer pendant dix neuf jours dans une chambre d'hôtel, à l'abri de tout événement. — Il avait été convenu en présence d'un médecin et avec la volonté d'usage. Le jeune homme commença après que le médecin eut constaté qu'il était en parfaite santé. — Le premier jour il se fit servir un plat de haricots avec du lard et du vinaigre. — Il n'osa ; toutes les combinaisons possibles des esprits se virent écartées d'un seul coup. Notre homme, qui était resté sourd à toutes les sollicitations d'un entameur, ne put résister au supplice de Tantale. — Il quitta son lit et se dirigea vers la recherche du mets tentateur. — Les quelques minutes qui s'étaient écoulées depuis que le plat de haricots avait été servi, furent pour lui un véritable supplice. — Il se précipita vers le plat de haricots et se mit à manger avec une voracité qui ne lui avait pas été connue. — Il se sentit malade et se précipita vers le médecin. — Le médecin, qui avait été appelé en toute hâte, constata que le jeune homme était en parfaite santé. — Il se précipita vers le plat de haricots et se mit à manger avec une voracité qui ne lui avait pas été connue. — Il se sentit malade et se précipita vers le médecin. — Le médecin, qui avait été appelé en toute hâte, constata que le jeune homme était en parfaite santé.

FIANCES ORIGINALES

Les mariages, qui s'éveillent le plus souvent, un bonheur calme et candide, peut-être l'origine de tranges aventures, tragiques et pittoresques. — On connaît les mariages "à l'essai" des enfants de dix ans fiancés ensemble, entre deux parents de parents, les fiancés "à l'essai", comme cette Lucie de Beaumont, demeurée de bonne mémoire, qui, l'an dernier, allant rendre à Cayenne son futur, condamné à la réclusion, il y a aussi les attendus fiancés certains peupliers à l'essai, qui n'ont pas été mariés. — Il y a aussi chez les Chinois et les Hindous, où le fait de mourir célibataire est le plus grand des malheurs, un mariage de circonstance, qui n'est que le moyen de se débarrasser de l'enfant, quand il naît sans vie, avant de procéder à l'inhumation. Après de petites noces en deux ou trois jours, de fleurs, et le brahmine consacrant l'union éphémère.

Une jeune fille américaine — vingt-deux ans — qui se décline "vieux fille" parce qu'elle est décidée à ne se jamais marier, par suite de déceptions précédentes, prend cependant la chose fort gaîment. Elle vient d'offrir un dîner à plusieurs vieilles filles, sa jeunesse de la nuit, — elles, qui, certes, ne manquent pas d'originalité. La carte d'invitation portait : "Dîner de célibataires endurcies. Prière de venir en bonnet, écharpe, mitaines et lunettes." — Tous les mets — excellents d'ailleurs, car on est gourmande — revêtaient la forme de chats, de perroquets, de chiens, de crins et autres bêtes que les vieilles filles ont accoutumées d'instituer leurs féroces compositions. Enfin, chaque dame avait devant elle son réchaud et sa théière pour faire son thé à son goût, une tabatière et des pastilles contre le rhume. — A ses pieds... une chaudière, et à ses côtés, un minet réel, joli et aimable. — Tous les convives mangèrent de bon appétit et le repas fut fort gai.

Eau abandonna son droit d'absence pour un plat de lentilles. De même un célèbre jeuneur allemand a perdu la forte femme pour payer sa demeure insensée à la vue d'un plat de haricots. Voici comment on rapporte l'aventure qui s'est produite à Bochum, en Westphalie. — Depuis quelques jours s'établissait, dans la salle de théâtre de la Reichshalle, un jeuneur qui pour une somme de 3000 marks s'était engagé à demeurer pendant dix neuf jours dans une chambre d'hôtel, à l'abri de tout événement. — Il avait été convenu en présence d'un médecin et avec la volonté d'usage. Le jeune homme commença après que le médecin eut constaté qu'il était en parfaite santé. — Le premier jour il se fit servir un plat de haricots avec du lard et du vinaigre. — Il n'osa ; toutes les combinaisons possibles des esprits se virent écartées d'un seul coup. Notre homme, qui était resté sourd à toutes les sollicitations d'un entameur, ne put résister au supplice de Tantale. — Il quitta son lit et se dirigea vers la recherche du mets tentateur. — Les quelques minutes qui s'étaient écoulées depuis que le plat de haricots avait été servi, furent pour lui un véritable supplice. — Il se précipita vers le plat de haricots et se mit à manger avec une voracité qui ne lui avait pas été connue. — Il se sentit malade et se précipita vers le médecin. — Le médecin, qui avait été appelé en toute hâte, constata que le jeune homme était en parfaite santé. — Il se précipita vers le plat de haricots et se mit à manger avec une voracité qui ne lui avait pas été connue. — Il se sentit malade et se précipita vers le médecin. — Le médecin, qui avait été appelé en toute hâte, constata que le jeune homme était en parfaite santé.

MALENTENDU

En 1840 le célèbre écrivain Charles Nodier fut prié, par un ami, de bien vouloir prêter l'appui de sa haute influence à un jeune homme qui désirait entrer à l'Opéra, en qualité de choriste. Nodier prit aussitôt sa plume et, quoique ne connaissant point le chef des chœurs de l'Opéra, il lui écrivit pour solliciter, en faveur de son jeune protégé, le concours de son nom. — Puis il attendit avec confiance le résultat de sa démarche. — Quelques jours après il recevait la réponse du chef des chœurs. Les bras lui tombèrent de stupeur lorsqu'il lut ces quelques lignes : "Le personnel des chœurs de l'Opéra n'est point pour le moment au complet, et toute vacance ne paraissant devoir se produire dans les cadres, la Direction a le regret d'informer le sieur Charles Nodier qu'il lui est impossible de l'admettre au nombre de ses choristes."

Influence des pierres précieuses.

Innombrables sont les vertus secrètes superstitieusement attribuées aux perles précieuses. Voici les plus connues, celles qui sont le plus généralement adoptées : — Une jeune femme qui porte une améthyste possède une amulette infailible contre la folie. Un saphir la mettra à l'abri des sollicitations et des hypocrites, — quelque habiles qu'ils soient. Avec un rubis elle possède un charme contre le rhumatisme et les maladies héréditaires. En outre, le rubis, par une sorte de vertu communicative, ajoute une séduction de plus au regard et aux manières. On peut le remplacer au besoin par l'écarboucle et le grenat qui ont le même pouvoir. — La jeune femme qui porte une turquoise est par cela même assurée de garder son sang-froid en toute occasion. La jolte pierre bleue lui permettra de demeurer calme dans les circonstances les plus critiques. Les émeraudes sont un précieux stimulant de l'ambition. Un morceau de jade enchaîné dans le fermoir d'un bracelet met la malchance en fuite beaucoup mieux que la patte de lapin ou le fer à cheval. — Les personnes de lune auront le don de plaire et cette pierre merveilleuse leur montrera le monde et les choses sous les plus riants couleurs. Nos pères avaient une confiance particulière en cette pierre qui guérissait l'épilepsie et la plupart des maux de nerfs. Les auteurs anciens racontaient que son pouvoir croît et décroît avec les phases de la lune. La topaze dispose d'une puissance moins étendue ; elle se borne à chasser l'humeur noire. — Quant à l'opale on convient généralement qu'elle porte malheur ; mais les gens très superstitieux, par crainte sans doute d'importer le malheur, en ont fait une pierre magique employant une formule beaucoup moins affirmative. Ils disent : "quelle ne porte pas chance."

Antipathies particulières.

L'empereur d'Allemagne a plusieurs antipathies particulières. La plus forte est celle qu'il nourrit contre les chats. Aussi, suivant l'exemple impérial, la municipalité berlinoise vient-elle de frapper les chats de la capitale de la Prusse d'un impôt. Tout chat doit porter au cou une médaille prouvant qu'il a acquitté la taxe. Tout félin sans médaille est mis à mort. Depuis son mariage à son mariage des bonnes gentilles dans les petits restaurants de Berlin.

UNE BONNE AFFAIRE

Le ministre résident des Etats-Unis à Pékin, M. Conger, lors des troubles des Boxers trouva à s'enrichir à ce moment de panique générale, un tapis ancien pour quatre cents francs environ. Il vient de le vendre cent mille francs. On ne peut dire que le commerce des antiquités boude.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent leur amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.